

# OMNI n°6



OMNI, revue internationale de numismatique

ISSN-2104-8363

N°6 – Avril 2013 (version numérique)

Articles validés par un comité scientifique international

Editions OMNI (France)

**[www.omni.wikimoneda.com](http://www.omni.wikimoneda.com)**

Contact (France) : [editionOMNI@gmail.com](mailto:editionOMNI@gmail.com)

Contacto (España) : [editorialesOMNI@gmail.com](mailto:editorialesOMNI@gmail.com)

Copyright © Toute reproduction totale ou partielle du contenu de cette revue sans l'accord écrit au préalable de son directeur est interdite.

Copyright © Queda prohibida toda reproducción total o parcial del contenido de esta revista sin la autorización escrita de su director.

# LES TRÈS GROS TRÉSORS DE MISURATA (LIBYE) (4<sup>e</sup> S.), RELIGION, ARMÉES, OU ÉCONOMIE, COMMENT LES INTERPRÉTER ?

Georges Depeyrot

Directeur de recherche, CNRS, AOROC (UMR 8546, CNRS-ENS)

*Résumé: La dernière réunion d'un colloque consacré au trésor de Misurata attire, encore une fois, l'attention sur ces énormes ensembles de dizaines de milliers de monnaies. Cette découverte, qui a été mise en relation avec des temples, aurait pu être la caisse d'une armée ou le fruit de gros bénéfiques. Nous nous proposons de réexaminer ces hypothèses.*

Le trésor de Misurata (Libye) (<http://www.misurata.unict.it/>) appartient au groupe des très gros trésors romains. Leur poids interdit l'idée d'un enfouissement individuel tout comme celle d'une récupération des monnaies par une seule personne. Si on exclut l'emblématique trésor de Tourves (Var)<sup>1</sup>, ces ensembles datent principalement des troisième et/ou quatrième siècles<sup>2</sup>. À chaque découverte, les historiens se posent la question des motivations des enfouissements, évoquant les raisons utilitaires, militaires ou religieuses. La découverte de Misurata, près de 350-400 kg de monnaies, n'échappe pas à la règle<sup>3</sup>. Nous voudrions analyser les caractéristiques du trésor, le contexte de l'enfouissement et donner quelques pistes interprétatives<sup>4</sup>.

## Le trésor

Il se rattache aux très grandes trouvailles de plusieurs centaines de kilogrammes de monnaies, illustrées encore récemment par la découverte du trésor de Frome (troisième siècle). Les 120.000 monnaies, généralement des bronzes que nous pouvons interpréter comme des *nummi* à 25 deniers et des *centenionales* postérieurs à la réforme de 318,

pourraient représenter une valeur de 3 millions de deniers (*nummus* à 25 deniers) ou 12 millions de deniers (évaluation sur la base du *centenionalis*, cette dernière valeur étant peu vraisemblable). Si on rapproche cette évaluation de la valeur de l'or vers 324-330, le trésor de Misurata représenterait de 1 livre d'or (hypothèse plausible) à 4 livres d'or. La valeur de cet ensemble de monnaies était donc assez réduite: une livre représente la solde annuelle de 15 légionnaires (4 aurei), autant de chevaux (à 130 talents en 328). Il représente une faible part de la solde d'un officier, et guère plus qu'un plat d'or ou bien moins qu'un trésor de monnaies d'or de la même époque, objets distribués lors des *donativa*.

Autant que nous puissions le savoir, la majeure partie du trésor de Misurata est composée de monnaies de l'époque allant des Tétrarques à Maxence inclus, avec une très forte dominance des monnaies italiennes de Maxence. Quel type de thésaurisation rencontrons-nous ? Certainement pas une thésaurisation brutale effectuée dans les années 330-335. Toutes ces monnaies avaient été refondues. Pas non plus une thésaurisation d'accumulation de monnaies en circulation: nous aurions trouvé beaucoup d'*antoniniani*<sup>5</sup> et des fractions radiées tétrarques produites par Carthage et qui sont pourtant très fréquentes dans la région<sup>6</sup>.

Le stockage du trésor en plusieurs jarres, peut-être composées de lots différents, indique une

<sup>1</sup> Composé de monnaies d'argent de Marseille (3<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.?) découvert le 2 juin 1366 et qui a nécessité 12 mulets pour le transport des pièces

<sup>2</sup> Voir la liste donnée par Callu, J.-P. 1979.

<sup>3</sup> Voir, entre autres, Garraffo, S., 1996, King, C. E. and Wigg, D. G, 1996.

<sup>4</sup> Nous nous sommes basés sur les informations disponibles sur le site au mois de juin 2011. Elles sont sujettes à révision en fonction des nouvelles informations.

<sup>5</sup> Sur les antoniniens, voir Macaluso, R., 1992.

<sup>6</sup> Ce qui exclut une interprétation de type "collecte de monnaies offertes dans un temple".

accumulation de trésors indépendants les uns des autres. On a donc, à cet endroit, stocké des ensembles de monnaies de "bronze" de bonne qualité arrivant par lots successifs, au plus tôt sous les Tétrarques pour les premiers, au plus tard vers 330, avec une forte arrivée de monnaies sous ou juste après Maxence.

### Le contexte

La masse considérable des monnaies nous force à nous reposer la question de cette trouvaille et celle des contextes des très gros trésors. D'instinct, trois sortes d'interprétations viennent à l'esprit: utilitaire (conserver des monnaies en vue d'un usage ultérieur), militaire (solde des troupes), religieuse. Pour comprendre, il nous faut donc dresser un bilan de nos connaissances de l'occupation du sol en Tripolitaine.



Le trésor de Frome (Angleterre), près de 60.000 monnaies du troisième siècle.

L'interprétation votive ne semble pas s'imposer de prime abord. Il est peu vraisemblable que le trésor ait été constitué de monnaies offertes à un temple: le trésor eut été alors composé d'ensembles hétérogènes d'espèces de valeurs et d'origines diverses, plus ou moins usées (type *favissa*). En outre, la Tripolitaine ne semble pas se caractériser par de telles activités culturelles.

L'interprétation militaire est également peu probable. Outre que les soldes étaient payées en or, les camps se situent plus au sud et aucun élément archéologique ne semble indiquer une présence militaire à cet endroit. Aucun élément ne semble pouvoir étayer, non plus, un envoi temporaire de troupes dans la région ou même un envoi de contingents libérés de leur service, comme le montre le catalogue des installations militaires en Tripolitaine. Le caractère

hétérogène du lot ne convient pas à une arrivée unique de monnaies, sans soulever la question de la difficulté du transport.

La dissimulation des trésors dans diverses lourdes jarres interdit d'imaginer une dissimulation des monnaies par une seule personne dans le but de les récupérer après un laps de temps (un danger écarté par exemple).

### Les pistes interprétatives

Faut-il donner une valeur spécifique à l'abondance de monnaies de Maxence ? Pierre Salama a largement insisté sur la forte dominance de ses monnaies dans les trésors africains, en faisant même une spécificité à connotation politique. La réponse est négative. Dans les années 305-320 la production monétaire en Méditerranée occidentale est assurée par les ateliers de Carthage (qui est déplacé à Ostie et transféré finalement à Arles) et de Rome. Le poids des ateliers gaulois et italiens, voire balkaniques ou orientaux est marginal et leurs productions principalement déversées vers les camps. Comme les ateliers italiens émettent principalement pour Maxence, c'est donc logiquement que les trésors des années 306-312 présentent une forte proportion de monnaies de Maxence dont la présence ne résulte d'aucun choix discriminatoire. La majeure partie des trésors découverts le long des côtes présentent cette proportion de monnaies de Maxence qui est logique.

Si nous refusons l'idée d'une relation entre le trésor de Misurata et une accumulation de monnaies offertes puis rassemblées, nous pourrions retenir l'idée d'enfouissements votifs de trésors dans une même zone, comme cela semble être envisageable avec certains très gros trésors du troisième siècle. Actuellement, aucun élément ne semble étayer l'hypothèse de cette pratique pour la Tripolitaine.

C'est l'examen de la composition de la trouvaille qui nous permet de mieux comprendre la genèse des trésors de Misurata.

Malgré la multiplicité des vases (peut-être 18 vases de formes différentes), il ne semble pas que les monnaies aient été mélangées avant l'enfouissement. Bien au contraire, l'absence

d'antoniniens, de fractions radiées montre un tri préliminaire des espèces. L'étude des jarres 13 et 14 par S. Garraffo (Garraffo, 1992) (King and Wigg, 1996) met en évidence une sélection des bronzes (pas de monnaies anciennes – antoniniens – ou de divisionnaires) et une thésaurisation des espèces lourdes, allant de la fin du troisième siècle à la réduction pondérale de 307: aux 4.000 monnaies et plus, n'étaient adjointes qu'une cinquantaine de monnaies réduites, alors que les jarres ont pu être accessibles jusque dans les années 330-335.

Nous avons donc affaire à une pratique de la thésaurisation continue sur une longue période. Une fois qu'une jarre était pleine, on passait à la suivante.

Si elle avait été possible, l'étude des trésors, jarre par jarre, aurait mis en lumière la manière dont tous les vases ont été remplis, puis disposés dans la pièce où elles ont été découvertes.



La confusion des monnaies de tous les trésors interdit une étude de la composition successive des diverses jarres.

Cependant il est clair qu'il y a deux phases dans l'approvisionnement monétaire de Misurata. Le tableau de composition souligne une rupture vers les années 324 dans l'origine des monnaies.

De 313 à 324, 18.963 monnaies sur 20.612 (92%) proviennent d'ateliers plutôt occidentaux, dont 6.292 des ateliers bretons et gaulois (31%). Entre 324 et 330 ces pourcentages s'effondrent à 22% pour les ateliers occidentaux et 5% pour les ateliers gaulois. Après 330, ces chiffres tombent respectivement à 13% et 1,3%. Or, il n'y a aucune raison monétaire pour que les monnaies des ateliers gaulois et italiens ne parviennent plus à Misurata. Les frappes des années 324-330 sont importantes à Trèves, Lyon et Arles de même que dans les ateliers italiens.

Les années 324 marquent donc un changement dans l'approvisionnement monétaire de Misurata. Il semble, en effet, que nous passions d'un approvisionnement principalement occidental à un approvisionnement oriental. Si à Misurata le phénomène se constate aux alentours des années 324, il se remarque, *mutatis mutandis*, dans les autres sites de la région. Rappelons les trésors de Mangub qui étaient principalement composés de monnaies occidentales (Salama, 1966, 1982, Salama et Callu, 1990). Les sites de Leptis ou de Sidi Khrebish Benghazi soulignent une telle évolution (Garraffo, 1996, Munzi, 1998, Lloyd, Reece, Reynold et Sear, 1977). Malheureusement nous ne disposons pas d'un gros site de fouilles nous permettant d'affiner les statistiques monétaires.

À quoi attribuer ce changement vers 324 ? Éliminons les explications politiques qui y verraient un impact de la défaite de Licinius et une réunification de l'Empire: de telles explications peuvent concerner les ouvertures (ou fermetures) des ateliers monétaires, ou les volumes des émissions (Depeyrot, Hackens et Mouchart 1987), mais pas les questions d'approvisionnement monétaire<sup>7</sup>. Il semble plus vraisemblable d'attribuer cette modification à des changements d'habitudes commerciales ou à une plus forte demande d'huile des cités orientales dont l'importance économique augmentait à la suite de la fondation de Constantinople. Par la suite, les dégâts causés à l'Occident par les Barbares, ont entraîné une contraction urbaine et une baisse de l'activité des ateliers monétaires, déjà très apparente sous les Valentinien. Les années 320 ont peut-être été le moment où la Tripolitaine a basculé vers l'Orient.

### Composition des trésors de Misurata<sup>8</sup>

En excluant les hypothèses votives, militaires et celle de l'enfouissement d'une épargne privée, nous ne pouvons que nous tourner vers une interprétation plus économique.

<sup>7</sup> À l'inverse les coupures successives entre Occident et Orient n'entraînent pas de modification des approvisionnements monétaires.

<sup>8</sup> Ces chiffres nous ont été communiqués par S. Garraffo que nous remercions ici.

	Avant 307	307-13	313-24	324-30	330+	total
Londres	80	213	276	3	0	572
Trèves	524	398	1479	64	5	2470
Lyon	480	195	1188	7	5	1875
Arles	0	0	3349	260	49	3658
Ticinum	1422	642	1592	77	0	3733
Aquilée	1057	604	738	0	0	2399
Rome	4162	7286	9030	635	455	21568
Ostie	0	5195	0	0	0	5195
Carthage	7794	660	0	0	0	8454
Siscia	639	297	1311	304	76	2627
Sirmium	0	0	0	41	0	41
Serdica	9	3	0	0	0	12
Thessalique	107	145	553	856	215	1876
Héraclée	206	106	408	851	555	2126
Constantinople	0	0	0	358	940	1298
Nicomédie	16	41	290	961	683	1991
Cyzique	222	70	258	1245	1230	3025
Antioche	259	43	55	426	25	808
Alexandrie	234	153	85	171	136	775
<b>Total</b>	<b>17211</b>	<b>16051</b>	<b>20612</b>	<b>6259</b>	<b>4374</b>	<b>64503</b>

Les trésors de Misurata représenteraient des contreparties d'échanges excédentaires vers d'autres régions de la Méditerranée occidentale, vers Carthage, vers l'Italie. Les témoignages archéologiques et épigraphiques montrent que la Tripolitaine exportait de l'huile en grande qualité, et que ces exportations ont contribué à une "renaissance" urbaine et rurale. Les constructions et les inscriptions de Ghiza, entre autres, prouvent l'importance de l'économie monétaire et d'une richesse ostentatoire.

Les centres de production ou de commerce pouvaient concentrer des réserves d'huile mais aussi monétaires, alors que les autres sites n'ont livré que peu de monnaies. Ces centres ont pu bénéficier de la réorganisation de l'Empire sous Dioclétien. L'établissement où étaient conservés les trésors était-il un établissement oléicole ou un centre de commercialisation ?

Peu importe, il semble vraisemblable d'admettre qu'il a reçu de 294 à 333 environ, à plusieurs reprises, des lots de monnaies de bronze qui ont été stockés.

Pourquoi cette pratique s'est-elle arrêtée à Misrata vers les années 330 ? Aucune explication ne peut être avancée. Peut-être les commerçants ont-ils conservé des monnaies

d'or qui commençaient à redevenir courantes... Aucune explication n'est ou ne sera convaincante.



Fragment du trésor d'Evreux, un des plus gros du troisième siècle (plus de 100.000 monnaies).



Une des jarres du trésor de Misurata.

February 2, 2013

## Il Tesoro di Misurata

The Misurata Treasure  
كنز مصراته

Consiglio Nazionale delle Ricerche

La Tripolitania in età Tardo-romana e Protobizantina

**Il Tesoro**  
Il Ritrovamento  
Lo Studio  
L'importanza  
Le monete  
L'approccio scientifico

Archeometria

Sistema Informativo

Consulta il Database

Partner e Istituzioni

Pubblicazioni

Lo Staff

Dicono di noi

Contatti

Convegni Int. di Studi

News

HOME PAGE

MURZUQ AL KUFR

La funzione delle costruzioni non risulta chiara. All'interno di uno degli ambienti si trovarono, tra l'altro, un capitello scolpito grossolanamente in pietra tenera e abbondanti reperti ceramici (anfore e ceramica non decorata).

All'esterno dei due blocchi scoperti, e più precisamente nella zona intermedia tra di essi, fu rinvenuto, in parte già nel corso dello spianamento operato dalla ditta esecutrice dei lavori, in parte a seguito degli scavi successivamente eseguiti dalla Soprintendenza, un numero rilevante di grossi vasi (olle, brocche, anfore etc.). A quanto sembra, i vasi erano stati interrati poco al di sotto del piano antico di campagna. Alcuni di essi erano quasi del tutto integri, altri si rinvennero con la parte superiore spezzata o quasi completamente ridotti in frantumi. Il contenuto era costituito da monete in bronzo argentato in buono e, spesso, ottimo stato di conservazione: monete che dallo studio sinora effettuato si sono rivelate in massima parte *nummi* di età tetrarchica e costantiniana, databili tra il 294 e il 333 d.C., ovvero monete in lega di rame contenenti nel corpo una piccola quantità di argento e caratterizzate altresì da un arricchimento superficiale sottilissimo con il medesimo metallo.

Altri gruppi isolati di monete, apparentemente senza traccia di contenitore, furono ritrovati a qualche distanza: tale circostanza si spiega, con ogni evidenza, con l'azione del caterpillar e il conseguente trascinarsi dei reperti.

Le monete recuperate da parte della Soprintendenza di Leptis sono state oltre 108.000. Qualche centinaio di esse fu distribuito agli operai della ditta e al proprietario del terreno quale premio di rinvenimento. Non è tuttavia da escludere che in origine il tesoro dovesse essere costituito da un numero maggiore di esemplari, una parte dei quali potrebbe essere andata dispersa: tutta l'area fu comunque successivamente indagata tramite un metal detector.

In ogni caso siamo di fronte al più grande ritrovamento di monete dell'epoca romano imperiale immesso nella rete museale.

Il Dipartimento alle Antichità della Repubblica Araba Popolare Socialista Libica ha affidato lo studio e l'edizione del Tesoro al dr. Salvatore Garraffo, attualmente Direttore dell'Istituto per le Tecnologie Applicate ai Beni Culturali, Consiglio Nazionale delle Ricerche

Back to Home Page

Copie d'écran du site <http://www.misurata.unict.it/>

## BIBLIOGRAPHIE

CALLU, J.-P. (1979) Cachettes monétaires multiples (IIIe-IVe s.), *Studien zu Fundmünzen der Antike, Bd 1, Ergebnisse des FMRD-Colloquiums vom 8-13 Februar 1976 in Frankfurt am main und Bad Homburg*, Francfort, p. 5-16.

DEPEYROT, G., HACKENS, T. et MOUCHARTE, Gh. (1987) *Rythmes de la production monétaire, de l'antiquité à nos jours, actes du colloque international organisé à Paris du 10 au 12 janvier 1986 par la Monnaie de Paris, le Centre National de la Recherche Scientifique et le Séminaire de numismatique Marcel Hoc de l'Université Catholique de Louvain*, éd., Louvain – la – Neuve, XVI et 775 pages, 13 planches.

GARRAFFO, S., (1992) Le monete, *Quaderni di archeologia della Libia*, 15, p. 31-133.

GARRAFFO, S. (1996) "Notes on coin production and circulation in Tripolitania and Crete in late Roman and early Byzantine times (résumé), the Misurata Treasure and the circulation of the follis in Tripolitania, c. AD 333.

KING, C. E. and WIGG, D. G. (1996) *Coin finds and coin use in the Roman world: the thirteenth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History*. SFMA 10, Berlin, p. 179-184.

LLYOD, J. A., REECE, R., REYNOLDS, J. M. and SEAR, F. B. (1977) *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice), Volume I*, Suppléments à *Libya Antiqua*, p. 229-231.

MACALUSO, R. (1992) I "radiati barbari" e la circolazione monetari in Tripolitania nel IV secolo d. C., *Quaderni di archeologia della Libia*, 15, p. 134-332.

MUNZI, M. (1998) Leptis Magna Khoms, villa romana al porto; un contesto monetale di età giuliana, *Libya antiqua*, IV, p. 99-127.

SALAMA, P. (1966-67) Les trésors maxentiens de Tripolitaine, rapport préliminaire, *Libya Antiqua*, III-IV, p. 21-27.

SALAMA, P. (1982) Monnaies rares de l'empereur Maxence dans les trésors de Tripolitaine, *Actes du 9<sup>e</sup> congrès international de numismatique*, Berne, septembre 1979, p. 511-534.

SALAMA, P. et CALLU, J.-P. (1990) L'approvisionnement monétaire des provinces africaines au IV<sup>e</sup> siècle, *École Française de Rome*, p. 91-116.




**SNENNP - Membre du Syndicat National des Experts numismates et Numismates Professionnels**

**L'ART DES GENTS**  
 NUMISMATIQUE AVIGNON

Achat - Vente - Expertise - Monnaies, Billets, Timbres, Cartes Postales Anciennes...  
 RACHAT OR

Mobile: 06 03 20 91 26 / Fixe: 09 52 03 88 25 / 34 rue Carnot 84000 Avignon / [www.lartdesgents.fr](http://www.lartdesgents.fr)